



HAL
open science

Ville de contrastes, Bangkok, Thaïlande

Jade Cherifi

► **To cite this version:**

Jade Cherifi. Ville de contrastes, Bangkok, Thaïlande. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04275861

HAL Id: dumas-04275861

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04275861>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ville de contrastes, Bangkok, Thaïlande



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Nous serons modernes mais nous ne serons pas vous»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master

Rédigé sous la direction de **MARIE-PAULE HALGAND,**
par **JADE CHERIFI**

Juin 2023

ENSA Nantes

Architectures contemporaines : cultures / pratiques / critiques

Remerciements

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Merci à Methanee Massirarat, de m'avoir si bien accueilli durant mon séjour en Thaïlande.

Merci à Antoine, qui m'a apporté son soutien durant les moments durs.

Grand merci à Marie-Paule Halgand d'avoir apporté légèreté et rassurances à cet exercice.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

<i>Remerciements</i>	<i>p. 5</i>
<i>Introduction</i>	<i>p. 9 - 13</i>
<i>Histoire, culture et construction de la Thaïlande</i>	<i>p. 17 - 37</i>
<i>La Thainess ou le fait d'être Thai</i>	<i>p. 41 - 63</i>
<i>Les manifestations de la Thainess dans le paysage bâti contemporain</i>	<i>p. 67 - 89</i>
<i>Conclusion</i>	<i>p. 97</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>p. 101</i>
<i>Médiagraphie</i>	<i>p. 102</i>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



fig. 1

Cette étude a pour but d'explorer et de définir le paysage urbain et architectural en Asie du Sud-Est avec comme cas particulier, Bangkok, Thaïlande. Cette recherche sera faite à travers le prisme d'une problématique particulière à cette région : comment se manifeste la *Thainess* à travers le patrimoine architectural contemporain à Bangkok, en Thaïlande.

Pour ce faire, cette recherche tirera partie d'études académiques formelles, notamment les études *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture : from Siam to Thailand* de Kompong Noobanjong¹ et *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande* de Olivier Ferrari et Narumon Hinshiranan Arunotai². Appuyés tout autant par l'étude de Kompong Nobanjong : *The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization*³ qui examinera ces phénomènes à partir d'un

cas d'étude réel.

Ces analyses nous permettront d'établir une base de connaissances factuelles sur laquelle l'on viendra construire une exploration et une étude plus authentiques, nuancées et sensibles.

Mais également dans notre arsenal, seront présents des récits informels et sensibles retranscrits à partir d'entretiens d'une émission officielle réunissant des architectes d'une même promotion: *Studio 34*⁴. Et pour accompagner cela, des discussions avec des étudiants thaïlandais en architecture, ainsi que le ressenti personnel après un séjour d'étude de 6 mois et une dizaine d'années à grandir dans cette région. La photographie de rue agira comme un liant entre les différents aspects de la *Thainess* évoqués au cours du mémoire, avec comme sujet central, les gens et leur comportement.

1 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

2 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande* Dans: *Thaïlande: Aux origines d'une crise* Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].

3 Noobanjong (Koompong), «The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era», *Journal of Architecture /Planning Research and Studies*, 2009, Volume 6 Numéro 3

4 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, *Studio 34 Lecture series*, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

Tout ceci en espérant le plus possible prendre en compte le vécu réel de Bangkokiens lambda dans leur quotidien, et leur relation avec la jungle urbaine qui les entoure. Le plus important ici est non pas d'établir un jugement de valeurs sur la façon de bâtir mais plutôt d'énoncer des observations afin d'ouvrir le lecteur à des processus de conception et de façons de vivre l'architecture différentes.

D'abord il sera nécessaire de définir un cadre d'étude, de l'identité même du pays et de la région qui l'entoure. Cette première partie sera dédiée à la construction historique, économique et politique du royaume de Siam, à la Thaïlande moderne que l'on connaît actuellement. Ceci à partir de quelques moments historiques clés ayant participé de plusieurs aspects à la fondation de l'Etat-Nation d'aujourd'hui. Ces événements seront rapportés de la manière la plus objective possible en offrant une double interprétation, thaïlandaise et occidentale, de certaines décisions politiques historiques.

Dans le même esprit, les conséquences de ces événements, à savoir la forte influence architecturale occidentale avec les styles post coloniale, moderne et contemporaine, seront vus sous l'angle d'un Etat naissant, essayant tout simplement d'éviter une occupation physique de ses territoires par les puissances coloniales. C'est à partir de ce moment dans notre analyse qu'il sera possible d'apporter un début d'esquisse du

paysage urbain de Bangkok, et d'en énumérer les conséquences architecturales. Ceci passera à travers l'analyse du style colonial, interprété par les autorités thaïlandaises de l'époque, mais aussi ses conséquences plus contemporaines dans la fabrique de la ville, son organisation, l'enseignement et la conception architecturale.

Ensuite, il est primordial de tenter de questionner le terme *Thainess* ou *Kwampenthai*. Sera vu sous plusieurs angles, interprétations et médiums le sens de ce mot désignant l'essence même de ce qui rend Thai.

Avec l'aide d'une source occidentale et thaï, l'on pourra prétendre à une analyse objective de ce terme. Cette idéologie sera explorée dans son étymologie et ses utilisations pratiques par les autorités gouvernantes comme un outil politique, mais aussi à travers l'interprétation que font les Thais de ce terme plastique qui a toujours évolué dans le temps. Cette *Thainess* sera reconnue tout au long du paysage urbain et architectural de la ville sous plusieurs formes.

D'une analyse formelle de l'ornementation architecturale et du processus de conception à l'organisation et la transmission du métier d'architecte dans les universités, l'on témoignera de l'épuisement de ce terme dans son sens et son utilisation.

Enfin, on étudiera des manifestations de cette *Thainess* à travers le paysage architectural contemporain. Ce dernier étant non seulement

le paysage formel de l'architecture et l'urbanisme de la ville, mais surtout l'organisation politique et économique comme vecteur de développement, ou non, de cette l'architecture. Ce croquis permet de donner une idée de l'ambiance et de la posture qu'ont les thaïs envers l'architecture contemporaine.

Cette manifestation se retrouvera également dans les observations de méthodologies de conception architecturale transmises dans les facultés, avec un fort accent sur l'adu-

lation du monde et fonctionnement occidental. Une nuance intéressante que l'on puisse apporter sera la différence de posture qu'ont les thaïs envers les américains ou les européens. Cet écart sera expliqué par l'histoire du pays mais aussi du ressenti général de la population envers ces deux occidentaux. Dernièrement, à travers un voyage photographique accompagnant cette étude, sera permis une exploration sensible de la région de manière plus intime et personnelle.



fig. 2



fig. 3



fig. 4

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Histoire, culture et construction de la Thaïlande

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



fig. 5

Comme nous énonce l'étude de Koompong Noobanjong¹, il est important d'établir un cadre géographique mais aussi historique à une étude qui a la prétention d'examiner des faits et comportements sociaux d'une nation afin d'établir une base factuelle. Néanmoins, dans ce mémoire, nous allons procéder de manière plus succincte sur cette première partie.

En effet, Mr. Noobanjong se repose grandement sur cet aspect historique car selon lui «*La narration du passé de la Thaïlande existe à travers le paradigme du colonialisme, même si l'occupation physique des territoires par les forces européennes était inexistante*». On voit dès le départ

que l'histoire de Siam, en tout cas si on l'examine afin de comprendre la Thaïlande contemporaine, est indissociable du colonialisme régnant sur cette région à cette époque.

En parallèle de cette association, l'auteur parle également d'une «*opposition homologue*» qui constitue l'effort anti-colonial qui tente de se révolter de cette occupation et garder son indépendance. Ironiquement, Siam a dû s'ouvrir aux idéologies occidentales, sa culture, sa pratique et les assimiler.

Ici, nous allons dépasser ces subtilités et établir seulement les faits historiques clés car l'on retrouvera ces nuances plus tard dans l'étude.

¹ Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.



fig. 6



fig. 7



fig. 8

Avant de devenir la Thaïlande que l'on connaît aujourd'hui, cet Etat-Nation était divisée en clans et éparpillée sur son territoire jusqu'au 13^{ème} siècle où une unification des-dits clans sous un seul monarque a créé les fondements du Royaume de Siam et de la Thaïlande par la suite, avec près de 800 ans d'évolution.

Durant la période impérialiste Européenne, entre la fin du 18^{ème} siècle jusqu'à mi-19^{ème}, l'indépendance politique et géographique du Royaume de Siam était menacée. Afin de pallier à ces envahisseurs, et de s'éviter le même sort que ses voisins les Birmanes et les Vietnamiens ayant décidé d'apporter une solution militaire et de perdre, le Royaume de Siam a opté pour une stratégie plus subtile.

En rejetant leur politique isolationniste et d'ouvrir la Thaïlande à l'influence occidentale, afin de conserver ses terres et son indépendance, les autorités gouvernantes du royaume décidèrent d'aborder ce problème par le biais de résolutions culturelles et diplomatiques¹.

La logique était que si la thaïlande et le peuple thaïlandais pouvaient paraître «civilisée» aux yeux des colons et selon leurs standards, ils éviteraient toute occupation physique de leur territoire.

La thaïlande a dû donc se prouver aussi «civilisée» que les peuples européens en adoptant leurs mœurs, cultures et éducations afin de sur-

vivre.

A cette époque, les domaines nécessitant une réforme complète afin d'égaliser les standards européens étaient politiques, économiques, sociales et militaires. Le danger était que, en pratique, ces réformes prendraient trop de temps à être implantées et ne résisteraient pas à l'occupation anglaise, française ou danoise du royaume de Siam.

Mr.Tharavichitkun nous explique donc dans l'introduction à sa thèse que, pour pallier à ce problème, la Thaïlande décide de donner l'illusion d'un état «moderne» en important des éléments remarquables de la culture occidentale. Définissant ce dernier comme tout ce qui renvoyait aux idéologies et caractéristiques modernes. De par cette logique, l'architecture et l'art étaient considérés comme les outils parfaits dans la construction de l'image d'une Thaïlande «civilisée»².

Tandis que Siam aspirait à devenir un Etat moderne, son immersion complète dans la culture occidentale était à éviter à tout prix. Pour ce faire, l'élite politique et décideurs gouvernementaux embarquent sur une «occidentalisation sélective», qui permet de préserver tant bien que mal Siam.

Ils le firent, selon Noobanjong, en basant le mythe de la *Thainess* selon trois principes³.

1 Tharavichitkun (Burin), Rethinking Thai architecture and cultural Identity, Université de Westminster, 2011, 413 p.

2 Ibid.

3 Noobanjong (Koompong), Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.



fig. 9

Premièrement, le clergé Bouddhiste assert leur supériorité intellectuelle par dessus de leur collègues Chrétiens avec qui ils feignent une cohabitation paisible.

Deuxièmement, afin de maintenir une autorité absolue, la monarchie a empêché tous idéaux politiques occidentaux de prendre racine (Démocratie, Socialisme). Ce qui s'avérait plus difficile que prévu et a conduit au coup d'État de 1932 qui a mis un terme à la monarchie absolue. Cette culture du coup d'Etat perdure même dans l'époque contemporaine avec le dernier ayant eu lieu en 2014 donnant lieu à un état semi-militaire. On retrouve aussi, parmi la population jeune révoltée et éduquée, une volonté de participer à des mouvements sociaux que l'on retrouve dans le monde, ayant tous à peu près le même but : plus de libertés.

Et enfin, le Roi symbole de la Nation et sanctifié par le clergé (donc légitimé) doit exercer son pouvoir pour maintenir le statut de supériorité indigène face aux envahisseurs. Mais aussi défendre la tradition siamoise et la production de ses artefacts culturels.

Cette image d'un roi représentant le peuple, la Nation, et la *Thainess* est également retrouvée actuellement par sa représentation sur la monnaie nationale, ou même par ses portraits accrochés dans les lieux publiques et privées, l'éducation aux enfants de la sanctification de son

image jusqu'à éviter de marcher sur de l'argent car son visage est dessus. Ce dernier aspect contribue fortement à renforcer l'ordre hiérarchique sociétal basé sur un système de mécatat qu'est la société thaïlandaise.

C'est à cette époque que l'on peut commencer à invoquer un début de distinction entre le Royaume de Siam et l'État naissant de la Thaïlande. Né d'une nécessité de survie, la culture architecturale et artistique thaïlandaise se voit transformée à jamais dans une fusion forcée avec l'occident.

C'est ainsi que l'on peut retrouver des palais royaux construits à l'image de châteaux et domaines occidentaux avec comme seuls léger décors, des éléments traditionnels thaïlandais.

L'un des exemples phares de cette hybridation culturelle dans un bâtiment étatique est le Palais Royal de Bangkok. A ce propos, Noobanjong ajoute que tous ces exemples d'hybridation dans la fabrique du bâti, notamment autour des édifices représentant un pouvoir politique, sont plus qu'un reflet de changement stylistiques mais bien l'essence d'une manifestation d'une prise de conscience sociale, politique et culturelle mais aussi de porteurs d'une identité nationale¹.

On peut retrouver une réelle lutte identitaire très bien représentée par la citation avec laquelle Noobanjong a introduit son étude : «*Nous serons modernes mais nous serons pas vous*»².

1 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

2 Ibid



fig. 10



fig. 11



fig. 12



fig. 13



fig. 14

L'affirmation dont sont si fiers les thaïlandais que leur pays est le seul d'Asie du Sud-Est à être resté indépendant est donc discutable. Non seulement la Thaïlande a dû trahir sa culture et ses modes de vie mais plus concrètement elle a dû également sacrifier ses terres en y concédant, sous la menace de bombardements français, une partie du Laos qui faisait anciennement partie du royaume de Siam.

Ce penchant pour l'occident dans l'écriture de la ville et de l'architecture en Thaïlande se traduit de manière contemporaine par une architecture «moderne» servant cette fois-ci les intérêts du capitalisme globalisé. On constate donc encore une fois une influence occidentale non négligeable dans la fabrique de la ville.

Cette «modernité» mérite d'être étudiée plus profondément. En effet, Noobanjong différencie l'Occidentalisation de la Modernisation, car même si les deux sont très liés, ils peuvent ne pas arriver en même temps.

On peut voir que l'occidentalisation du royaume de Siam a débuté dès les années 1850 et la modernisation de la Thaïlande est venue seulement après, en 1932, après la chute de la monarchie totale.

Cette distinction est intéressante car elle permet de démontrer que le terme «Moderne» peut être une notion universelle sachant que tout

culture contemporaine se définit comme «moderne» pour se distinguer de ceux venus avant. Détachant donc le sens de ce terme de la domination de l'Occident. Dans la thèse de Noobanjong¹, l'auteur va un peu plus loin en clarifiant que dans son étude, «moderne» décrit une supériorité fictive de l'Occident sur le monde non-Européen. Et poursuit en disant que ce mot ici est synonyme de colonialisme, capitalisme, industrialisme, rationalisme, classicisme, racisme, sexisme, christianisme et démocratie, sous le prétexte européen du progrès scientifique et technologique depuis le 18^{ème} siècle.

Il appuie ses propos avec les écrits de Stephen Toulmin², un philosophe britannique qui a lourdement critiqué le concept même de modernité occidentale, démontrant ainsi que ce dernier est critiquable puisqu'elle a été condamnée par des occidentaux. Noobanjong explique que cette occidentalisation est donc nulle autre chose qu'une inversion socioculturelle vers des idéaux Euro-centriques, lui permettant de rebondir sur le concept de Siamisation, décrit ici comme un processus permettant de raviver des traditions siamoises et des consciences nationalistes.

Ces notions nous seront utiles plus tard dans la mesure où cette étude a pour but d'examiner le plus largement possible la notion de *Thainess* mais aussi la façon dont la Thaïlande actuelle s'est construite. Non seulement son bâti mais égale-

1 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

2 Toulmin (Stephen), *Cosmopolis : the hidden agenda of modernity*, New York, The Free Press, 1990, 238 p.



fig. 15



fig. 16



fig. 17

ment sa culture et les acteurs qui font perdurer cette culture. Il est donc important de prendre en compte tous les aspects sociopolitiques et historiques afin de nous offrir un panorama plus objectif de la Thainess à travers le patrimoine bâti contemporain à Bangkok.

La Thaïlande, on l'aura compris, a été modelée par plusieurs régimes de pouvoirs différents, mais un parallèle peut être tiré entre le monde politique et celui académique. Pour servir nos propos, le milieu académique étudié sera celui de l'architecture et de son enseignement.

L'on citera ici anonymement un professeur enseignant à la faculté d'architecture de l'université Kasetsart, et qui fait partie du *Studio 34*¹, qui a longuement expliqué lors d'un entretien, la politique dans le monde académique comme cause première de la régression des avancées architecturales et de son enseignement en Thaïlande.

Mais d'abord, afin de mieux comprendre ses propos il faut connaître la place qu'ont les universitaires et les professeurs ainsi que les enseignants en Thaïlande.

Les «Maîtres» sont très respectés, voire vénérés. En effet, il existe une fête dédiée aux enseignants : le «*Wai Khru*», traduit littéralement cela donne la «cérémonie

d'hommages au maître» en français. Cette fête, et donc cérémonie, est pratiquée dans le but de rendre hommage et présenter sa gratitude envers nos maîtres dans nos domaines respectifs. Quant à l'origine même de cette tradition, elle est sujette à débat mais l'important est qu'elle est pratiquée dans presque toutes les écoles et établissements d'enseignements, à tous les niveaux.

On voit donc une certaine révérence envers ces Maîtres et Maîtresses, mais cela ne s'arrête pas là, leur statut s'étend évidemment au-delà de la cérémonie et il existe un réel système politique parmi le monde académique à son échelle propre.

Comme nous le dirait cet enseignant qui nous a accordé un entretien anonymement, on l'appellera Professeur X, «*les choix économiques et politiques du pays, au vu de son instabilité, ont mené à une volonté de confort des universitaires non pratiquants*»². Il est évoqué ici dès le début de l'entretien un certain conformisme qui peut s'étendre au modèle général de la société thaïlandaise.

Ce fait est appuyé par les propos des membres du *Studio 34*³ qui évoquent des notions de «*Sabai*» ou «le confort» en thaï et une certaine neutralité pour définir la notion de *Thainess*. Notre Professeur X nous

1 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, *Studio 34 Lecture series*, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

2 Entretien anonyme avec un professeur en faculté d'Architecture de l'Université de Kasetsart, traduit par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

3 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, *Studio 34 Lecture series*, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

éclaire davantage en évoquant l'attachement aux notions théoriques de l'architecture par les universitaires du domaine.

En effet, nous avons pu voir, et par nous, je me désigne moi-même ainsi que de brefs discussions recueillis des étudiants étrangers partis en voyage d'étude à Kasetsart, qu'il existe une façon d'enseigner l'architecture différente, pour ne pas dire archaïque. Une grande importance est placée sur le maintien du *statu quo* de la hiérarchie, des notions architecturales, et de leurs théories. Les retours et discussions autour d'un projet d'étudiant se concluent toujours de la même manière : le professeur qui prend les rênes, dessine le projet de la manière dont il pense être juste et fait comprendre que c'est le chemin à suivre. Ce n'est pas pour dire qu'il n'y a pas de place pour de la discussion et même de la discordance, mais l'atmosphère d'un studio de projet est inévitablement surplombé par le Maître omniscient dont ses 3 doctorats obtenus à l'étranger (en occident) lui confère la voix de la raison. Les étudiants semblent suivre cette mouvance et cet établissement hiérarchique sans peine, produisant ainsi des projets qui se ressemblent. On peut aussi constater, dans ces travaux d'étudiants et le discours général de la conception d'un projet, qu'il y a une certaine importance attribuée à l'économie du projet, son coût, sa rentabilité et son usage commercial, directions de projets que l'on pouvait trouver en Europe et aux Etats Unis il y a au moins 50 ans.

Cette dissonance avec le faire-projet que l'on connaît en Occident peut être partiellement expliquée par une réponse quasi anonyme du *Studio 34* à la question : «Comment accordez-vous une place à la responsabilité écologique dans votre conception de projet en architecture?» La réponse courte était, et je cite, "Non". On m'explique alors qu'en Thaïlande, il n'existe pas, ou du moins très peu, de lois et codes de construction visant une responsabilité de l'empreinte carbone due à la construction. Cette absence de réglementation peut être expliquée simplement par l'avènement économique de la Thaïlande et de sa place dans l'économie régionale.

En effet le pays est en pleine phase d'expansion, et pour pouvoir le faire de manière efficace et rapide il faut se délester de certaines responsabilités écologiques.

Ce dernier propos est un pur constat et il serait extrêmement malvenu et hypocrite, en tant qu'étudiant vivant et étudiant en France de porter un jugement de valeur sur ces manières de faire, alors que je jouis actuellement du produit de ces procédés appliqués des années durant par la France et l'Occident au sens plus large. Ceci est un placement politique mais également un rappel aux lecteurs et lectrices de ce mémoire qu'il est important dans toute étude d'une population étrangère à la sienne de garder un œil compréhensif et bienveillant envers le sujet d'étude.

Tout ceci nous offre des pistes dors et déjà sur l'ambiance générale

de la construction de la Thaïlande et la façon dont se jouent les jeux et dynamiques de pouvoirs. Cette terre de contrastes et de mélanges présente des richesses inattendues autant sur les plans architectural, politique et

sociologique. Le chapitre à venir tentera d'expliquer au mieux cette pluralité afin d'offrir une vision nouvelle de ce pays d'Asie du Sud Est.



fig. 18



fig. 19



fig. 20

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La Thainess ou le fait d'être Thai

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



fig. 21

Le *Kwampenthai* ou la *Thainess*, est indéniablement un mot désignant un type de nationalisme thaïlandais, c'est ce que nous dit l'écrit de Ferrari Olivier et Narumon Arunotai¹. Mais même une affirmation d'apparence si simple peut être discutée.

En effet, la thèse de Koompong Noobanjong tente avant tout d'identifier si la *Thainess* constitue une identité nationale ou un nationalisme². Néanmoins, il ne sera pas de notre ressort ni de notre capacité de définir les notions de nationalismes qui seront sans aucun doute mieux expliquées par des chercheurs dont c'est leur sujet.

On ne tente pas non plus de définir la *Thainess* dans cette recherche, mais d'en tirer une conclu-

sion générale de ses manifestations à partir de sources diverses dans leur forme et origine afin d'acquérir un panorama plus large de ce que représente ce terme.

Les documentations formelles sur lesquelles nous nous appuyons tentent de discuter de ce terme fluctuant. Certains essayeront de procéder par une analyse formelle du paysage bâti thaïlandais, d'autres, à juste titre, étendent leur rayon de recherche à la sociologie et la politique. Comme nous le rappelle la thèse de Koompong Noobanjong³ dans sa méthodologie, nous mettant en garde contre les recherches et chercheurs présentant exclusivement des «*taxonomies d'éléments culturels isolés comme constituants de la Thainess*» afin de ne pas s'égarer.

1 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande* Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].

2 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

3 Ibid.



fig. 22



fig. 23

Dans le chapitre par Olivier Ferrari et Narumon Arunotai¹, il est question très souvent de la *Thainess* comme concept socio-culturel «*permettant aux élites dirigeantes de manipuler la construction d'une identité nationaliste afin de servir leurs intérêts personnels*».

Quand bien même y a-t-il du vrai dans ces revendications, car basées sur des faits historiques réels, ce mémoire tenterait de s'écarter de cette facette de la lecture de la *Thainess*.

En effet, il serait ici encore hypocrite de dénoncer le nationalisme au service de la corruption dans un pays en développement alors que l'Occident a longtemps eu recours à ces tactiques. Pour justifier une dernière fois cette prise de position, il est utile de rappeler que le concept de nationalisme est une invention de l'Occident. Citant John Breuille, L'écrit de Koompong Noobanjong² nous le rappelle, et l'utilise comme argument clé contre toute attaque sur le «nationalisme» présumé de la Thaïlande, disant à ses lecteurs : vous nous reprochez un nationalisme que vous assimilez à une fermeture d'esprit, mais regardez, vous étiez les premiers à l'inventer, et donc cette adoption d'un concept étranger par l'élite dirigeante Thaï, aussi fermé soit-il, n'est-il pas une preuve que nous sommes en effet ouverts à d'autres horizons et manières de penser?

Il nous est donc avantageux d'avoir à notre portée des études sur ce sujet venant de chercheurs étrangers (le concept de Farang en thaï désignant l'étranger blanc, assez critiqué dans le chapitre de Olivier Ferrari), mais surtout de chercheurs indigènes nous offrant des subtilités à la lecture d'un phénomène social complexe.

L'erreur dans la recherche de Olivier Ferrari et Narumon Arunotai, si je puis dire, est dans la démarche qui emprunte ses codes d'études au néo-colonialisme.

En effet, nous avons un article portant un jugement de valeur sinon explicite, implicite, sur un phénomène social d'un peuple étranger à l'auteur, et tout ceci en basant la recherche sur l'élite dirigeante, les politiques et les institutions. La thèse de Koompong Noobanjong³ évoque néanmoins un point intéressant pouvant se rapprocher des affirmations de Olivier Ferrari. Dans *Power, Identity, and the Rise of Modern Architecture : from Siam to Thailand*, il est question d'une élite au pouvoir, désireuse de maintenir son statut, et pour ce faire, se sert donc de la réécriture de l'histoire de la Nation.

Là où l'auteur rejoint notre propos c'est lorsqu'il évoque la culpabilité de chercheurs occidentaux du post colonialisme, les poussant à ad-

1 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, La *Thainess* ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].

2 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

3 Ibid.

mettre comme vérité non critiquée et légitime, le discours de l'élite Siamoise comme discours national de la Thaïlande.

Or cette légitimité de l'élite est à questionner, jusque dans la Thaïlande contemporaine qui voit son monde académique parasité de ces mécanismes de maintien du pouvoir par la forme, et du clientélisme, qui sévissent dans la société thaïlandaise.

Ce dernier point sera abordé plus en détail lors d'entretiens avec des étudiants thaïlandais en architecture mais aussi des enseignants en architecture, pratiquants ou non. L'auteur va plus loin et précise que son étude¹ maintient deux points clés permettant une meilleure lecture de ce phénomène social : premièrement, la croyance dans le privilège de l'initié est un sophisme, en précisant qu'il est lui même thaï (à préciser également que l'auteur du mémoire entre vos mains est franco-thaï), et secondement qu'un rejet total et catégorique de toute méthodes et théories occidentales cache un agenda politique, car embrasser ces méthodes étrangères permet parfois d'adopter une objectivité sinon une sorte de tierce partie à la discussion.

Dans ce mémoire nous allons essayer de suivre un chemin

différent, tentant, tant bien que mal, de donner la voix aux thaïs sur ce qui leur évoque la *Thainess*. En prenant comme point de départ le même que Koompong Noobanjong², la *Thainess* comme identité avant même comme nationalisme, cela nous permet d'explorer déjà plusieurs avenues différentes, à échelle humaine. Lors d'un entretien avec le *Studio 34*³, l'une des premières questions à avoir été posées étaient : Quelles sont les caractéristiques du Kwampenthai, selon vous? Cette question a été reçue avec beaucoup de silence au départ, ne s'attendant peut-être pas à une question de ce genre, les langues commencèrent à se délier. Les premières remarques étaient sur la complexité de la question, ensuite les premières réponses commencent à fuser.

Tout de suite les architectes ont commencé à évoquer des notions basées sur les attitudes des thaïs : «*La Thainess c'est être Sabai*», confortable en Thaï, ce sentiment de légèreté et de détachement revient souvent ainsi que le «*Mai mi rueung*» la neutralité, la non provocation, et le fameux «*Kraengchai*» traduit comme «éviter des conflits» par Olivier Ferrari⁴ mais qui peut plutôt être compris comme une forme d'empathie et de compassion dans, «ne pas vouloir déranger». Cet aspect revient égale-

1 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

2 Ibid.

3 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, Studio 34 Lecture series, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

4 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranana, *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande* Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].



fig. 24

ment dans l'article de Horayangkura Vimolsiddhi¹. Il évoque le «*Kwam Sangop*» ou la tranquillité, le calme, descendant directement des préceptes du bouddhisme permettant à ses fidèles d'atteindre un esprit calme et donc l'illumination, comme une des caractéristiques abstraites de la *Thainess*.

Il est intéressant de voir comment ces aspects là de la société thaï est assumée et comporte même une fierté, là où un oeil étranger² verrait une faiblesse de caractère s'indignant sur l'effacement de soi au profit de la société. Cette double lecture avec d'une part, une mise en avant des intérêts du groupe, et d'autre part un discours individualiste sera récurrente lorsque l'on confronte les idéaux thaïlandais et occidentaux.

En poursuivant la discussion, les réponses basées sur des attitudes socioculturels se poursuivent jusqu'à aboutir à un questionnement intéressant soulevé par un des architectes : Existe-il réellement une identité thaïe? Suivi très rapidement par un "Oui" décidé.

L'un des participants au débat explique que dès lors qu'il y a des thaïlandais, il y a une identité thaïe, et de manière plus importante, le fait de ne pas désigner une *Thainess* sous prétexte que ce soit une notion trop

vague (concept qui sera interrogé plus tard) c'est d'effacer une part de leur identité.

Dès le début de la discussion, on peut voir que même si la question n'a pas encore été répondue dans son entièreté, il existe déjà une certaine fierté et un attachement pour ce *Thainess*. Néanmoins, dans l'article de Koompong Noobanjong³ ce questionnement de l'existence même d'une *Thainess* se pose lorsque l'auteur replace le concept dans le contexte d'un monde de plus en plus mondialisé où les cultures se heurtent et se mélangent créant ainsi une crise identitaire chez certains thaïs, au niveau domestique mais aussi chez les dirigeants du pays.

Ces crises sont matérialisées dans l'article par les nombreux désaccords sur la forme que devrait prendre un aéroport à ambitions internationales mais qui réussit quand même à décrire l'identité du pays, à savoir, l'aéroport de Suvarnabhumi et sa conception.

La deuxième réponse à cette question est d'abord arrivée sous la forme d'une allégorie. Un des architectes présents a tenté d'expliquer le *Kwampenthai* par un plat typiquement thaïlandais, notons ici un peuple très attaché à leur gastronomie et qui en a même instrumentalisé ce dernier dans le tourisme, le Tom Yum. Le Tom

1 Horayangkura (Vimolsiddhi), ATINER's Conference Paper Series, In search of Fundamentals of Thai Architectural Identity : A Reflection of Contemporary Transformation, 2016, No: ARC2016-2069.

2 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].

3 Noobanjong (Koompong), "The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era", Journal of Architecture /Planning Research and Studies, 2009, Volume 6 Numéro 3



fig. 25

Yum est un plat pouvant être partagé, généralement accompagné de riz, c'est une soupe avec divers composants renfermant des saveurs variées. A base d'un mélange d'épices (Nam Prik Phao), c'est une soupe assez épicée, mais cette chaleur est contrebalancée par l'aigreur du jus de citron vert que l'on y ajoute et le salé de la sauce de poisson (*Nam Pla*) vient lier le tout.

L'auteur de cette belle allégorie entend par là que la culture thaï est essentiellement un mélange inévitable de différents ingrédients, parfois à l'opposé du spectre, qui une fois mélangés, donnent lieu à une icône d'un peuple. L'on y ajoute qu'en effet on peut voir la Thaïlande comme un *melting pot* de cultures et peut être même que le *Kwampenthai* représente la capacité même à assimiler et se réapproprier tous ces mélanges en un plat succulent.

On peut commencer à distinguer une vision très différente du *Kwampenthai* qui se détache du discours théorique de la recherche, mais surtout de la recherche Occidentale. La *Thainess* est ici vue comme un liant plutôt qu'un élément qui puisse diviser le peuple. Est-ce la preuve que les tactiques de propagande de l'élite dirigeante font leur effet ou est-ce un ressenti socioculturel authentique? Est-ce important de connaître et distinguer l'origine d'un concept qui arrive à unir une multitude de cultures différentes en une société homogène dans laquelle l'on prône le respect

et la considération de son prochain? Ou serait-ce plus important d'étudier la *Thainess* comme elle est actuellement ainsi que ses manifestations?

Nous ne sommes évidemment pas les seuls à être arrivés à cette conclusion assez ouverte, en idéologie, mais aussi ouverte à des dérives.

En effet dans le deuxième écrit de Koompong Noobanjong¹, l'article arrive à la conclusion, quant à cette question de *Thainess*, qu'elle peut admettre plusieurs sens et englober diverses facettes de la société actuelle. Il est nécessaire de voir le *Kwampenthai* pas au sens d'un nationalisme Occidental qui s'appuie sur son présent ou son passé afin d'asseoir ses idéaux patriotiques, mais voir cette *Thainess* comme un reflet d'un possible futur de la société thaïlandaise, et qu'avec cette course vers le futur on ait une constante re-définition de ce que c'est que d'être thaï.

Ici, la méthode occidentale consistant à voir l'identité comme une notion fixe, est inadapté non seulement dans une Nation en développement dans un monde sur-globalisé essayant de se frayer une légitimité sur le marché économique ainsi que culturel, mais surtout envers un pays qui s'est construit de ses innombrables mutations du tissu socioculturel à travers le temps.

La dérive de conclusion partant de cette même observation de la *Thainess* comme un concept malléable, se trouve dans l'article de

1 Noobanjong (Koompong), «The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era», *Journal of Architecture /Planning Research and Studies*, 2009, Volume 6 Numéro 3



fig. 26



fig. 27



fig. 28



fig. 29



fig. 30

Olivier Ferrari¹ qui dépeint cette mal-léabilité et cette adaptation comme une faiblesse.

Mais comme nous l'a dit plus tôt Koompong Noobanjong², il est nécessaire de regarder ces phénomènes sociaux d'un autre œil que celui de l'occidental, les dynamiques et les leviers sociaux ne sont pas les mêmes, les fonctionnements sont différents, il est donc logique que le résultat le sera également. Si l'on part du fondement qu'une identité doit être fixe pour être «efficace» et traduire fidèlement l'image d'un peuple, l'on a perdu d'avance la subtilité même de ce qu'est une identité. Peut être ainsi l'on peut expliquer cette dérive, en ne partant pas sur une même base stable, l'on ne peut arriver à la même conclusion.

Quant à comment reconnaître cette identité, un participant du *Studio 34*³ évoque la façon dont sont tournés les films de la saga James Bond. Il précise que quand l'agent secret est en mission dans un pays ou une région du monde en particulier, l'on comprend directement à l'image où il se trouve. Ces films, selon lui, arrivent à convoquer l'identité de ces pays en images, dans un but simple et précis: communiquer le contexte

de l'action.

Que ce soit par l'utilisation ou non de clichés ou d'aprioris, là n'est pas le propos. La manière la plus efficace de communiquer l'essence d'un peuple devient sans doute l'essence de ce peuple.

Cette particularité à l'image et à la forme est évoquée dans l'écrit de Olivier Ferrari⁴. En effet, il cite brièvement l'étude de Peter Jackson étudiant «*le régime thaïlandais des images*». Expliquant que ce concept «*permet de donner une forme à la réalité sans besoin de prendre en considération ses fondements [...] ou remplacer le contenu par la forme, car celui-ci est considéré comme étant moins pertinent d'un point de vue social.*».

L'auteur a totalement raison sur cet attachement à l'image et la forme mais là encore, il existe une double lecture dans cette étude. La mise en avant de la forme au détriment du fondement est vue comme un aspect négatif du fonctionnement d'une société car cela permet des dérives autoritaires dont l'Europe a souffert.

Néanmoins, il faut appréhender ces nouvelles façons de faire société avec ouverture et bienveillance, le fondement comme vérité absolue n'est pas vrai partout, et chaque Nation mérite de tenter de faire société

1 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande* Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].

2 Noobanjong (Koompong), «The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era», *Journal of Architecture /Planning Research and Studies*, 2009, Volume 6 Numéro 3

3 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, *Studio 34 Lecture series*, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

4 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande* Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].



fig. 31

comme bon lui semble.

Il est donc vrai que la société thaïlandaise peut paraître superficielle et peut être même hypocrite à des moments, mais si l'on choisit d'ouvrir notre œil de chercheur, l'on peut y trouver des forces dans cet attachement.

La première qui a déjà été évoquée ici est l'ordre social, la compassion et la considération envers l'autre, le *Kraengchai* (ne pas vouloir déranger) est un principe clé dans cette société. Aussi, le thaïlandais n'a pas peur des clichés et des stéréotypes. Tout aspect qui fait qu'il est thaï, donc son *Kwampenthai*, est assumé. Il ne porte pas de culpabilité ou de bagages néo-colonialiste lourd, il est confiant dans son identité, même si par moment il ne saurait le définir exactement.

Est-ce donc cela le Kwampenthai? Être assuré dans son identité par le résultat d'assimilations? Ces questions resteront peut être sans réponse, mais une chose est sûre, et a déjà été dit plus tôt dans ce chapitre: «*Refuser d'admettre l'existence d'une Thainess, c'est ne pas donner d'importance à une part de notre identité*»¹.

Cette *Thainess*, bien que unificateur pour les thaïs, peut se dresser en frontière pour les étrangers. Une position que défend vivement l'article de Olivier Ferrari.

Pour illustrer ce propos, l'auteur prend l'exemple de différentes ethnies vivant dans les contrées autres que la capitale de Thaïlande.

En citant les faits, on peut retrouver une certaine volonté politique tentant d'instrumentaliser la *Thainess*. On peut noter certaines persécutions des ethnies vivant dans les montagnes (*Chao Khao*) par le gouvernement centralisé à Bangkok, par le biais de l'éducation et de l'apprentissage de la langue thaï par exemple. Mais encore une fois, c'est une critique trop monodimensionnelle et qui tient pas compte d'un rapport différent au nationalisme et à l'identité.

L'auteur de ce mémoire est, comme annoncé plus haut, d'origine franco-thaï et a grandi pour la plus grande partie de sa vie en Asie du Sud Est, notamment en Thaïlande. En effet ces origines et ce vécu me confèrent un regard différent du chercheur thaï ayant fait ses études en Occident ou du chercheur occidental faisant une étude sur la Thaïlande.

J'ai grandi dans une thaïlande qui m'est très familière, le thaï est la première langue que j'ai apprise, mes premières années d'école primaire ont été effectuées en thaïlande, les plats qui ont ponctué mon enfance sont thaïs, je jouais avec les enfants thaïs de mon quartier à Bangkok, l'on allait en vacances chez ma grand-mère thaïe à Ratchaburi, j'ai la nationalité thaïlandaise, en France la première chose qu'on remarque sont mes traits asiatiques, en bref, je suis thaï.

Mais lorsque je suis retourné à Bangkok en 2022 pour mon voyage d'études, presque 7 ans après avoir

1 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, Studio 34 Lecture series, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok



fig. 32



fig. 33



fig. 34

vécu en France, je me suis senti comme un étranger. Ou plutôt, on me pensait étranger. Pourtant mon thaï est resté étonnamment impeccable, mes manières de faire et de me tenir également, mais cette *Thainess* ne transpire pas de ma personne, pas à première vue en tout cas.

J'ai forcément été considéré différemment lors d'interactions avec des thaïs, et j'en jouais. Avec des commerçants ou dans des boutiques je sortais la carte du thaïlandais afin de négocier les prix, mais dans des discussions plus personnelles je faisais ressortir la mixité, ce côté français me rendait inexplicablement plus «intéressant» et l'on accourait pour que je leur explique les détails de mon mélange. J'ai réussi l'exploit d'être exotique dans un pays dans lequel j'ai grandi.

Qu'en est-il donc de mon identité? Cela est évidemment une question que tout enfant du métissage se pose un jour dans sa vie, mais si je n'ai pas de réelle réponse à cette question, je saurai répondre à cela: Est-ce que par le biais des mécanismes du *Kwampenthai* je me sens thaï? Oui, absolument. C'est même, je pense, un des fils d'Ariane au cours de l'évolution de mon identité jusqu'à ce jour

Cette frontière que crée la *Thainess* unit tant qu'elle divise. Lui reprocher d'être une frontière est un pur sophisme. Surtout quand l'on vient d'un pays qui a historiquement imposé sous menace de violences des frontières irrationnelles à la Thaï-

lande, dont l'exemple phare est l'incident Franco-Siamois de Pak Nam en 1893 où, sous la menace de bombardements de navires français, Siam a dû se séparer d'une partie de son territoire, anciennement le Laos, le Cambodge et une partie de sa péninsule¹. La *Thainess* se porte en frontière comme tout autre nationalisme, dans le but de rassembler et non de diviser

Comme annoncé au début de ce chapitre, le but n'est pas de tenter de définir le terme, mais de l'étudier, de manière la plus ouverte possible. L'on parvient à en sortir deux conclusions importantes.

La première étant que la *Thainess* existe bel et bien, et le renier serait se renier en tant que thaï.

Secondement, ce *Kwampenthai* est un élément important et est partie intégrante du tissu socioculturel thaïlandais se manifestant chez tous les individus, tous les groupes d'individus et, on le verra prochainement, également dans le paysage bâti thaïlandais.

1 Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranana, La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande Dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].



fig. 35

IRE DE NANTES
IR



fig. 36

ECOLE NATIONALE
DOCUMENTS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

***Les manifestations de la Thainess dans le
paysage bâti contemporain***

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



fig. 37

Un bon point de départ pour étudier les manifestations de ce *Thainess* dans le paysage bâti en Thaïlande serait de s'appuyer sur l'article de Koompong Noobanjong sur la conception et la construction de l'aéroport international de Bangkok: Suvarnabhumi International Airport¹. Cet article traite de la conception d'un aéroport qui se voulait devenir l'incarnation d'une identité culturelle tout en restant pertinent dans un monde globalisé.

L'auteur nous présente brièvement la «*dichotomie entre la création d'une porte vers un monde globalisé et interconnecté (Placeless-ness), et l'expression de l'identité Thaïe (Placeness), dans le discours de l'identité Thaïe*»².

Ce qu'il appelle Placeless-ness et Placeness ici peut être définis comme la dualité de la *Thainess* évoqué plus haut: malléable et fixe. Cette lutte entre deux semblants opposés se traduit par une écriture architecturale singulière dans le cas de ce bâtiment. Il adopte le style «moderne» contemporain en tentant, de par l'oeil d'architectes étrangers (l'agence

GEC signe un contrat de suivi de chantier et de conception des plans en 1992), d'exprimer une ouverture et une volonté d'engager avec le monde extérieur mais dans le même temps de laisser une écriture typiquement thaïlandaise.

On ponctuera ce premier propos par rappeler que ce n'est évidemment pas la première fois que l'on a ce type de fusion architecturale et stylistique en Thaïlande. Les périodes du 19^{ème} et 20^{ème} siècles sont marquées par des hybridations entre styles européens et siamois. L'un des exemples les plus connus est évidemment le Palais Royal de Bangkok dont on a déjà parlé en amont de ce mémoire.

Ce mélange, on le rappelle, est tout d'abord l'expression d'une conscience de mutation politiques et sociaux de la région, et tout cela sous la pression occidentale de se «civiliser». Dans l'étude de Koompong Noobanjong, *Power, Identity and the Rise of Modern Architecture*³, ces artefacts sont l'un des marqueurs de la transition entre Siam vers la Thaïlande que l'on connaît aujourd'hui.

1 Noobanjong (Koompong), «The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era», *Journal of Architecture /Planning Research and Studies*, 2009, Volume 6 Numéro 3

2 Ibid.

3 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.



fig. 38-45 (gauche à droite, haut en bas)

L'auteur nous révèle que la difficulté dans la conception d'un aéroport international aux caractéristiques thaïlandaises est qu'il n'y a jamais eu de précédent pour ce type de bâti dans l'histoire de l'architecture traditionnelle thaïlandaise. Donc en effet, comment conserver quelque chose qui n'a jamais existé?

A l'image de l'hybridation des comportements culturels pour invoquer la *Thainess*, l'aéroport international de Suvarnabhumi a décidé d'en faire de même dans son écriture architecturale. Noobanjong nous décrit l'immense terminal fait d'acier, de verre et de toile tendue, icônes de la modernité et de l'architecture contemporaine, dans lequel l'on vient placer des gazebo thais (*Sala*), des décorations et des muraux à l'effigie de créatures mythiques thaïlandaises. De par ce récit on voit que la *Thainess* est imagée par des éléments presque décoratifs et donc secondaires à la structure même pose question sur la place de l'identité thaï dans cette architecture.

Plusieurs questions peuvent se poser quant à l'identité dans un monde globalisé et d'interdépendance économique et culturel mais encore une fois, à l'image de la *Thainess* qu'on a pu décrire auparavant, c'est peut être bien la volonté de parfois aller au delà de ses pastiches et caricatures d'une identité passée afin de pouvoir appréhender l'identité future. Cet argument est renforcé par le fait

que, malgré ses nombreux dysfonctionnements dans l'organisation de l'aéroport, Suvarnabhumi est devenue en dix ans, un des aéroports les plus fréquentés et donc reconnaissable de l'Asie du Sud-Est.

Savoir se détacher de son passé juste assez pour ne pas arriver en retard à son futur, là réside toute la subtilité de la *Thainess*.

Il est également impossible de parler de Bangkok sans évoquer son rapport à l'eau, plus précisément les cours d'eau qui le traversent et qui ont pendant longtemps fait partie du quotidien de ses habitants.

La rivière de Chao Phraya a depuis la nuit des temps formé la ville de Bangkok en partant du Nord du pays pour aller se jeter dans son golfe. La métropole a été construite sur les fleuves qui naissent de cette rivière, appelés *Khlong*.

Originellement, l'on organisait des communautés le long de ces *khlong* et s'en servait principalement pour se déplacer. Un exemple de ces communautés est le celle du *Khlong Om Non* qui a su, tant bien que mal, conserver son identité et ses modes de vie.

Comme nous le rappelle l'article de Vimolsiddhi¹, la relation à l'eau est rangée parmi les caractéristiques non-abstraites des manifestations de la *Thainess* dans l'architecture vernaculaire en Thaïlande. Néanmoins il nous dit aussi que l'utilisation actuelle de l'eau n'est plus que symbolique car il n'est plus viable de maintenir

1 Horayangkura (Vimolsiddhi), ATINER's Conference Paper Series, In search of Fundamentals of Thai Architectural Identity : A Reflection of Contemporary Transformation, 2016, No: ARC2016-2069.



fig. 46



fig. 47



fig. 48



fig. 49

la même relation à cette dernière que l'on avait auparavant. Il existe aujourd'hui très peu de ces communautés, d'abord avec l'exode rural important qu'a connu Bangkok au tournant du siècle, mais aussi par conséquence directe de l'organisation de la ville et l'urbanisme.

En effet, Bangkok est très touchée par des périodes de fortes inondations, surtout durant la saison des pluies. La bétonisation rapide de la ville au cours des années a transformé des terres autrefois perméables en une immense dalle de béton et d'asphalte sur laquelle on est venus construire des gratte-ciels. La solution à ce problème de bétonisation était, ironiquement, davantage de bétonisation.

L'on a tenté de contrôler les Khlong naturelles en leur imposant des digues et des berges en béton. Ces solutions étaient efficaces à l'époque, mais trente ans plus tard Bangkok commence à voir son niveau d'eau augmenter, ses *khlong* endiguées pourrir et leurs berges déborder.

Quant aux communautés traditionnelles des *khlong*, ils ont été obligés de s'adapter. Ces personnes ont longtemps habité sur des maisons flottantes faites à base de bambou qui se voyait remplacé par des bidons en plastique afin de faire flotter la structure. Ensuite, par raison économique et volonté de plus s'attacher à la terre ferme, les maisons ont repris la forme des maisons traditionnelles à pilotis. Ces dernières doivent être rehaussées tous les 4-5 ans en raison

de la montée des eaux.

Là encore on constate que la «maison type» a dû s'adapter à travers le temps et se plier aux changements climatiques dûs aux modes de vie nouvellement urbains.

Lorsque l'on demande aux architectes de *Studio 34* d'énumérer les manifestations de la *Thainess* dans le paysage bâti de Thaïlande, on retrouve deux réponses intéressantes.

La première tire d'une observation formelle de l'architecture thaïlandaise, un constat formel. L'architecture thaïlandaise est décrite ici comme pouvant être représentée par la lumière et la façon dont on la découpe¹. En prenant comme comparatif le traitement diffus et doux de la lumière au Japon, l'on vient appuyer sur les forts contrastes dans le bâti thaïlandais. Dans les logements traditionnels thaïlandais, les fenêtres servent comme un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur, effet accentué par le caractère très sombre des bâtiments traditionnels. L'on ne peut négliger les effets du localisme dans ces observations. En effet le placement géographique de la Thaïlande et la région qui l'entoure fait que les rayons du soleil semblent plus perpendiculaires au sol et peuvent donc «taper» assez fort. C'est pourquoi on retrouve des toits à débords amples qui viennent créer une transition entre intérieur et extérieur dans un pays qui doit se protéger de la chaleur mais aussi de fortes précipitations.

1 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, Studio 34 Lecture series, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok



fig. 50



fig. 51



fig. 52

La deuxième réponse à cette question est plus programmatique. En effet, un des architectes soutient que pour lui, ce qui fait la *Thainess* en architecture c'est son programme, qui est très lié à la façon dont vivent les thaïs. Un exemple marquant de l'illustration de son propos est sans doute: «*Tu as beau créer un espace à l'intérieur de l'entrée de ta maison pour se déchausser (comme au Japon) avant de rentrer dans la maison, tes invités se déchausseront toujours sur le palier, avant même de franchir la porte. Tels sont les thaïlandais*»¹. La place attribuée à la coutume dans l'architecture thaïlandaise est remarquable, et pourrait constituer à elle seule une facette clé de la manifestation de la *Thainess* en architecture.

On pourrait s'interroger sur comment ces aspects là de la *Thainess* dans le bâti se manifestent dans une métropole régionale comme Bangkok? En effet la capitale, avec ses gratte-ciels, ses autoroutes, son système de métro en hauteur et ses innombrables voitures et mobylettes qui sillonnent les routes, fait penser que la ville ait été modelée à l'effigie de New York. Mais comment exprimer sa *Thainess* lorsque l'on est si loin formellement de l'architecture vernaculaire traditionnelle? Et surtout, ayant pas de précédent pour une mégalopole comme celle ci, de quelle façon la *Thainess* confère son identité au dessin de la ville? Semblable à notre conclusion sur

l'adaptabilité et le mélange comme caractéristique de la *Thainess*, l'on peut tenter d'y répondre de la même façon.

La thèse de Noobanjong atteste d'un «*Processus de transformation de Siam, présentement Thaïlande, vers la modernité par l'Architecture*»². Bangkok se veut être la ville du futur, elle est déjà surnommée le «New York d'Asie du Sud-Est», donc c'est vers le futur qu'elle se tourne. En adoptant un style architectural des plus modernes, on voit se dessiner le futur de la *Thainess*.

Une critique légitime de cette volonté peut être que l'on retrouve le même schéma qu'auparavant, où la Thaïlande tente de se prouver non plus «civilisée» mais «moderne» face au monde occidental afin de survivre économiquement dans un contexte mondialisé.

Il est possible de voir cela comme une manifestation plus discrète du néo-colonialisme présent dans la région. Cette volonté de «faire comme les *Farang*» se retrouve dans tous les aspects de la société thaïlandaise. Mais il est intéressant de voir que cette imitation se tourne plus vers les États-Unis et son soft power.

Il est utile de rappeler ici que les États-Unis ont eu une grande influence d'abord sur le monde entier mais particulièrement envers la Thaïlande lors de la période des guerres d'Indochine. La guerre du Vietnam a résulté en un nombre important de troupes américaines stationnées en

1 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, Studio 34 Lecture series, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

2 Noobanjong (Koompong), *Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand*, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.



fig. 53-58 (gauche à droite, haut en bas)

Thaïlande près des frontières avec le Vietnam. Le positionnement neutre du pays a résulté en une croissance rapide d'influences culturelles américaines, perdurant jusqu'à ce jour.

Cette affirmation de Noobanjong est néanmoins accompagnée d'une subtilité qu'apporte l'auteur dans sa thèse. On l'a vu dans la première la façon dont l'auteur définit et décrit les termes d'occidentalisation et modernisation. Ce processus lui permet donc d'étudier le terme «moderne» comme une notion universelle et non un mot alourdi par le passé colonialiste.

Ce pivot dans le discours du chercheur est semblable à l'intégration des codes du thainess dans l'architecture contemporaine. De par une redéfinition des termes, l'on réussit à s'extirper des préconceptions présentes dans l'imaginaire commun afin d'avancer les théories formelles de la conception. L'on a ici l'adaptabilité comme manifestation de la *Thainess* dans l'architecture dans une société nouvellement urbaine.

Comme nous l'explique Noobanjong dans son article sur l'aéroport de Suvarnabhumi¹, Bangkok a la prétention de devenir une ville mondiale et cimenter sa place en tant que métropole régionale. Tout est donc mis en œuvre afin d'arriver à ce but, et l'un des outils les plus mobilisés est évidemment l'architecture. La question se pose: De quelle manière l'on pour-

rait rappeler le *Kwampenthai* dans l'architecture contemporaine afin que ses ambitions mondiales n'effacent pas l'identité thaïe?

Car l'on se retrouve avec la même problématique qu'il y a plusieurs siècles, où, l'élite dirigeante œuvre activement pour que le mélange qui s'opérait sur la culture thaïlandaise ait le moins d'impact possible en contrôlant son pouvoir politique, culturel et religieux.

Si l'on admet le mélange et la capacité à intégrer plusieurs architectures comme un aspect de la manifestation de la *Thainess* en architecture, il n'est pas interdit de désigner des aspects plus uniques de cette manifestation qui ne reposent pas sur cette mosaïque de cultures.

Lors de l'entretien avec les membres du *Studio 34*² l'on a pu discerner plusieurs réponses à cette tentative de définition de la *Thainess* dans le paysage bâti. L'une d'elles, étant une description d'une évolution du comportement des thaïlandais. Un des architectes présents expliquait que lorsqu'il construisait des logements particuliers pour cette nouvelle génération de bangkokiens cosmopolites, on lui demande plus de réserver un espace à l'entrée de la maison afin d'y installer une *Saan Pra Phum* ou une «Maison des Esprits», traditionnellement placée à chaque entrée de bâtiment et coins de rues

1 Noobanjong (Koompong), «The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era», *Journal of Architecture /Planning Research and Studies*, 2009, Volume 6 Numéro 3

2 Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, *Studio 34 Lecture series*, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok



fig. 59



fig. 60

DE NANTES



fig. 61

ECOLE NANTAISE

en thaïlande, car la nouvelle génération thaïlandaise devient de moins en moins religieuse et superstitieuse. Un autre exemple de cette mutation c'est un effacement de l'espace dédié à la télévision dans la conception des salons. En effet, il nous explique que les bangkokiens ne regardent plus que très rarement la télé car ils ont tous accès à des tablettes ou des ordinateurs portables prenant la place de cette télé qui avec le temps était devenu un élément essentiel du foyer.

Ces mutations rejoignent notre propos précédant désignant l'adaptation et l'évolution comme aspects de la *Thainess* dans le paysage bâti contemporain.

Néanmoins, cette adaptation se heurte à des éléments de culture et de savoir-vivre ancrés dans le comportement des Thaïlandais, comme l'exemple du déchaussement avant de franchir le palier d'une maison, que l'on a pu voir plus haut.

L'analyse du traitement de la lumière et des contrastes comme *Thainess* vu précédemment peut être discerné comme un résultat du localisme architectural. Le bâti s'adaptant aux conditions climatiques et ainsi désignant par évolution un style et une écriture constructives.

On peut noter ici encore, le contraste comme *Thainess*. Et sans mélange dûs aux assimilations de différences, il ne peut exister de contraste.

Mais il serait intéressant également d'étudier les nouveaux comportements urbains comme un facteur de manifestation du *Kwampenthai*.

Nous l'avons vu, il est difficile de faire ressortir des éléments architecturaux remarquables propres à la *Thainess* dû à sa malléabilité. Mais il est possible de s'interroger sur le «faire-architecture» et la façon dont cette dernière est transmise et reçue.

Le premier point consiste à examiner la relation de maître à élève dans les sphères académiques mais de préciser cette analyse en passant par la sphère des études d'architecture.

Secondement, la façon dont l'architecture est reçue sera vu sous l'angle des étudiants en architecture mais également, en admettant que l'architecture consiste en un bien culturel public, la façon dont les Bangkokiens vivent la ville, et par conséquent finissent par faire eux-même, architecture.

Comme nous expliquait Professeur X¹, outre la société thaïlandaise basée sur le clientélisme et la vénération des maîtres, les universitaires en faculté d'architecture sont très attachés à leur situation. Il nous explique ici qu' en effet, à la fin des années 1980, les choix politiques et économiques des dirigeants du pays ont laissé en suspens la situation de ceux qui étaient à l'époque de jeunes architectes thaïlandais.

On les a envoyé en Europe et en Amé-

¹ Entretien anonyme avec un professeur en faculté d'Architecture de l'Université de Kasetsart, traduit par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok



fig. 62

rique étudier l'architecture afin de ramener le savoir-faire en Thaïlande, mais ils sont revenus bredouilles car aucune initiative gouvernementale et économique ont été mises en place pour concevoir des projets thaïlandais d'envergure.

C'est ainsi que cette quasi-trahison a résulté en la reconversion d'architectes pratiquants en architectes universitaires qui étaient attirés par une situation et un revenu stables. De jeunes personnes à grandes ambitions sont devenus des fonctionnaires d'état, chargés de retransmettre ce qu'ils ont appris en Occident. Tout cela dans la même volonté des dirigeants d'imiter les européens et les américains afin d'être vus comme des égaux.

Ce mécanisme résulte en une armée d'universitaires respectés grâce à leur titres et leurs doctorats promulguant une écriture et une conception architecturale théorique avec 30 ans de retard. La société conformiste empêche également toute remise en question de vérités architecturales théoriques, et le statut de professeur d'architecture rend encore plus difficile le dépassement de ces théories par le manque de pratique du métier même dont ils sont chargés de transmettre.

Tout mouvement allant à contre-courant du cursus établi par les responsables est aussitôt immobilisé comme nous le rapporte notre Professeur X.

Ces choix conformistes accouplés au lien théorique à l'architecture résulte en des projets d'étude

à ambition économique et non humaine. La plus grande partie des projets proposés par les étudiants thaïlandais ayant 5 années d'études en architecture sont composés de malls et de parkings.

Alors ici encore il est nécessaire d'utiliser nos pincettes et se demander si c'est un manque de considération de l'humain qui pousse à l'écriture de ce type de projets ou si c'est justement un pragmatisme et donc un reflet de la situation socio-économique actuelle de la Thaïlande?

Une chose est sûre, c'est qu'il y a une transmission hiérarchique de la théorie de l'architecture, avec l'enseignant ayant toujours le dernier mot jusque dans la forme du projet. Cette transmission est reçue par des étudiants souvent très talentueux et travailleurs (sûrement plus qu'en France), mais ces efforts sont vains si l'intention est de reproduire les mêmes schémas constructifs (ou destructeurs) en agence une fois diplômés.

Cet aspect productif et ultra capitaliste de concevoir le projet se lit jusque dans la façon de travailler et de rendre les projets d'études. L'on se retrouve avec des grandes planches truffées de textes et de schémas à en saturer le papier ainsi que d'innombrables maquettes et de détails. En Thaïlande on écrit l'architecture avec ce principe "More less, is more".

Dans sa défense, il est difficile de faire autrement que de produire et de consommer et de boucler la boucle quand l'on est en compétition avec des géants de la région, le modèle capitaliste est une invention de l'Oc-

cident, la Thaïlande ne fait que tenter de se réhausser au même niveau en utilisant les mêmes outils que ces derniers.

Quant au ressenti plus personnel des architectes du *Studio 34*¹ sur la nouvelle génération d'architectes et étudiants thaïlandais, ils divergent.

Certains maintiennent que la nouvelle génération est meilleure en tout points, d'autres disent que les époques sont différentes et donc non-comparables.

En tout cas, il existe un réel questionnement sur la valeur du travail en architecture et de son évolution avec le temps, pour eux, une «bonne» architecture n'a plus la même définition qu'il y a 30 ans.

Le rapport au réel est également évoqué, pour eux, les étudiants en architecture thaïlandais sont très bons en informatique et donc négligent le dessin explicatif et le schéma à main levée, selon eux il y a moins d'expériences requises avec le réel pour devenir un «bon» architecte.

Ce qui est à noter c'est que l'architecture contemporaine de Bangkok, celle qui sert les intérêts d'une économie capitaliste, est le produit direct de ces architectes là. Quand un étudiant tente de s'éloigner de ces principes conceptuels architecturaux, il peut créer une dissonance entre ce que l'enseignant, et donc la société, trouve juste et les

besoins actuels d'un pays qui évolue avec son temps et ses propres questionnements.

L'on retombe encore inévitablement dans le récit d'une Thaïlande qui ne cesse d'évoluer afin de se mettre constamment à jour, mais ce faisant, peut laisser en son passage des contradictions, des contrastes. Est-ce donc cela la manifestation de la *Thainess* dans le langage architectural thaïlandais? Cette limite fine entre fixe et mobile, raide et malléable, Thaïe et non-Thaïe, qui crée le *Kwampenthai*?

La dernière ligne de transmission, et la plus importante, est celle de l'architecture de Bangkok à son habitant.

Comment dans une ville si cosmopolite, grande, dense, où tout va si vite, l'on réussit à retenir le *Kwampenthai*? On prétendra pas pouvoir juger de cette *Thainess* de manière empirique, c'est pourquoi on se basera sur des retours sensibles d'habitants de la ville, de son atmosphère ainsi que de ce que j'ai pu voir durant mes années là-bas et mon voyage plus récent.

Ce qui anime Bangkok ce n'est pas sa vie nocturne constante, ses routes remplies de voitures, ses marchés interminables, sa street food, ses malls titanesques, et ses gratte-ciels vertigineux. Ce qui anime Bangkok c'est les bangkokiens.

Malgré un gouvernement strict et instable, malgré la pauvreté rampante, malgré une économie en

¹ Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, Studio 34 Lecture series, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

chute libre depuis la crise sanitaire, le bangkokien fait sa loi. Il mange où il veut, quand il veut. Il utilise le trottoir comme extension de sa boutique si il veut. Il se donne en spectacle les samedis soirs à Siam Square si il veut. Il slalome en mobylette sans casque si il veut. Il a à sa portée les éléments de culture qu'il veut, il peut aller au musée d'art moderne, comme fréquenter une salle de Crossfit pour terminer sur un atelier potterie. Avec respect et considération, le jeune bangkokien moderne est cosmopolite. Il sait apprécier la culture étrangère et s'ouvre de plus en plus à l'assimilation des cultures des pays

de sa région, comme la Corée ou le Taïwan, tout en étant fier d'être thaïlandais.

Tel un patchwork de mœurs, le tissu de la culture bangkokienne se tisse sans arrêt, l'on vient constamment lui apporter des corrections, des points par ci, des couleurs par là. Cette course inévitable et effrénée vers un futur proche mais en même temps inatteignable repose maintenant entre les mains de la nouvelle génération, inventive, maligne, travailleuse. Tous des qualités se reflétant dans l'architecture contemporaine Thaïlandaise.



fig. 63



fig. 64



fig. 65



fig. 66



fig. 67



fig. 68



fig. 69

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



fig. 70

On l'a compris, la Thaïlande à été construite sur d'innombrables brassages de cultures. Que ces mélanges soient voulus ou non, combattus activement par les autorités au pouvoir ou non, ce mélange existe, il est indéniable et fait partie définitivement de la construction de la Thaïlande et de Bangkok tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Cet élément clé se reflète donc dans l'identité des thaïlandais. «Le fait d'être thaï» est un concept vague et malléable sujette à des changements selon les époques et les autorités au pouvoir, mais elle comporte une ligne directrice qu'on a su démontrer, l'assimilation.

C'est par l'interrogation de ce qui compose exactement la *Thainess* que l'on découvre indirectement l'aspect clé de ce concept. Comme une colle qui lie les gens et les cultures en une identité et une fierté singulière, la *Thainess* est ici définie comme une capacité d'assimilation sans en perdre son sens de l'identité.

L'architecture a toujours été utilisée à des fins politiques, et en ce sens, l'on y voit un langage propre. C'est pourquoi dans l'écriture de ce langage, l'on y retrouve inévita-

blement des éléments de *Thainess* dans le sens que l'on a définie plus haut. En effet, il est facile de tenter de dépeindre les caractéristiques physiques et ornementaux de l'architecture thaïlandaise contemporaine, mais cela n'a pas d'intérêt dans un monde changeant et une culture sans cesse en évolution.

C'est pourquoi en se concentrant sur les gens, les premiers utilisateurs de l'architecture, et donc les premiers à être affectés par ce dernier, l'on peut commencer à y discerner des éléments de *Thainess* dans l'architecture thaïlandaise.

Ces éléments pointent vers la même direction de l'assimilation comme *Thainess*, en se manifestant par des aspects de culture, de mœurs et de comportements. C'est bien la capacité d'assimiler qui permet à la Thaïlande d'évoluer dans le même temps qu'un monde ultra mondialisé, constamment en mouvement.

Finalement l'on a le peuple comme *Thainess*. Cette capacité d'assimilation n'est pas une entité magique existant sans corps physique, mais c'est bien le peuple qui permet cette assimilation. Sans les thaïs, il n'y a pas de *Thainess*.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Entretien anonyme avec un professeur en faculté d'Architecture de l'Université de Kasetsart, traduit par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

Notes de conférences d'un collectif d'architectes Thaïlandais, Studio 34 Lecture series, traduits par l'auteur de ce mémoire, 2022, Bangkok

Noobanjong (Koompong), Power, Identity, and the rise of Modern Architecture: from Siam to Thailand, Université de Colorado à Denver, 2003, 413 p.

Noobanjong (Koompong), «The Passenger Terminal at Suvarnabhumi International Airport and Thai Identity in the Midst of Globalization Era», *Journal of Architecture /Planning Research and Studies*, 2009, Volume 6 Numéro 3

Tharavichitkun (Burin), Rethinking Thai architecture and cultural Identity, Université de Westminster, 2011, 413 p.

Toulmin (Stephen), *Cosmopolis : The hidden agenda of modernity*, New York, The Free Press, 1990, 238 p.

Ferrari Olivier ; Arunotai Narumon Hinshiranan, *La Thainess ou la pratique de l'idéologie culturelle en Thaïlande dans: Thaïlande: Aux origines d'une crise Bangkok: Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine*, 2010 <<http://books.openedition.org/irasec/799>>. [consulté le 02 octobre 2022].

Horayangkura (Vimolsiddhi), *ATINER's Conference Paper Series, In search of Fundamentals of Thai Architectural Identity : A Reflection of Contemporary Transformation*, 2016, No: ARC2016-2069.

Médiagraphie

Toutes les photographies ont été réalisées par l'auteur avec le procédé argentique, en Thaïlande, 2022.

En couverture : Quartier historique de Talad Noi, Bangkok, 26/06/2022

fig. 1 Bangkok Art & Culture Center (BACC), Bangkok, 29/07/2022, p. 10

fig. 2 Sanctuaire de Erawan, Bangkok, 27/09/2022, p. 13

fig. 3 Match de rugby à l'Université de Kasetsart, Bangkok, 23/10/2022, p. 14

fig. 4 Match de basketball à Siam Square Soi 7, Bangkok, 05/10/2022, p. 15

fig. 5 Palais Royal, Bangkok, 29/07/2022, p. 18

fig. 6 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/10/2022, p. 20

fig. 7 OneSiam Skywalk, Bangkok, 23/10/2022, p. 21

fig. 8 Palais Royal, Bangkok, 29/07/2022, p. 22

fig. 9 Palais Royal, Bangkok, 29/07/2022, p. 24

fig. 10 Siam Square Soi 7, Bangkok, Siam Square Soi 7, Bangkok, 05/10/2022, p. 26

fig. 11 Siam Square Soi 7, Bangkok, Siam Square Soi 7, Bangkok, 05/10/2022, p. 27

fig. 12 Statue de Buddha de Wat Paknam Phasi Charoen visible depuis le BTS, Bangkok, 29/07/2022, p. 28

fig. 13 Temple bordant le Chao Phraya, Bangkok, 27/11/2022, p. 29

fig. 14 Quartier de Chti Lom, Bangkok, 17/11/2022, p. 30

fig. 15 Siam Square Soi 7, Bangkok, 15/11/2022, p. 32

fig. 16 Marché de Chatuchak, Bangkok, 15/11/2022, p. 33

fig. 17 Quartier de Thong Lor, Bangkok, 14/10/2022, p. 34

fig. 18 Central World, Bangkok, 16/11/2022, p. 37

fig. 19 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 38

fig. 20 Yaowarat Road, Chinatown, Bangkok, 08/11/2022, p. 39

fig. 21 Bangkok, 29/07/2022, p. 42

fig. 22 Quartier de Sukhumvit, Bangkok, 15/11/2022, p. 44

fig. 23 Quartier de Sukhumvit, Bangkok, 15/11/2022, p. 45

fig. 24 Terrasse sur Khlong Om Non, Bangkok, 09/08/2022, p. 48

fig. 25 Quartier de Thong Lor, Bangkok, 14/10/2022, p. 50

fig. 26 Bangkok Transit System (BTS), Bangkok, 04/12/2022, p. 52

fig. 27 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 53

fig. 28 Siam Square Soi 7, Bangkok, 28/09/2022, p. 54

fig. 29 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/10/2022, p. 55

fig. 30 Restaurant nocturne au bord de la route, Bangkok, 28/09/2022, p. 56

fig. 31 Maison d'enfance de l'auteur, quartier Pinklao, Bangkok, 01/12/2022, p. 58

fig. 32 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 60

fig. 33 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 61

fig. 34 Maison de la Grand-mère de l'auteur, Ratchaburi, 16/09/2022, p. 62

fig. 35 OneSiam Skywalk, Bangkok, 28/09/2022, p. 64

fig. 36 Siam Center, Bangkok, 28/09/2022, p.65

fig. 37 Quartiers bordant le Palais Royal, Bangkok, 29/07/2022, p. 68

fig. 38 Sortie en kayak sur le Chao Phraya, Bangkok, 09/08/2022, p. 70

fig. 39 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 70

fig. 40 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 70

fig. 41 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 70

fig. 42 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 70

fig. 43 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 70

fig. 44 Sortie en kayak sur le Chao Phraya, Bangkok, 09/08/2022, p. 70

fig. 45 Sortie en kayak sur le Chao Phraya, Bangkok, 09/08/2022, p. 70

fig. 46 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 72

fig. 47 Visite de la communauté bordant le Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 73

fig. 48 Terrasse sur Khlong Om Non, Bangkok, 09/08/2022, p. 74

fig. 49 Intérieur de maison Khlong Om Non, Bangkok, 09/08/2022, p. 74

fig. 50 OneSiam Skywalk, Bangkok, 08/10/2022, p. 76

fig. 51 Central World, Bangkok, 08/10/2022, p. 77

fig. 52 Vue de l'horizon, quartier de Phra Khanong, Bangkok, 06/12/2022, p. 78

fig. 53 Sanctuaire de Erawan, Bangkok, 27/09/2022, p. 80

fig. 54 «Saan Pha Phum» quartier de Sukhumvit, Bangkok, 12/11/2022, p. 80

fig. 55 «Saan Pha Phum» quartier de Kasetsart, Bangkok, 18/07/2022, p. 80

fig. 56 «Saan Pha Phum» quartier de Sukhumvit, Bangkok, 20/10/2022, p. 80

fig. 57 «Saan Pha Phum» quartier de Khlong Om Non, Bangkok, 18/07/2022, p. 80

fig. 58 «Saan Pha Phum» en bas de la tour Mahanakhon, Bangkok, 19/07/2022, p. 80

fig. 59 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 82

fig. 60 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 83

fig. 61 Faculté d'Architecture, Université de Thammasat, Bangkok, 15/09/2022, p. 84

fig. 62 Visite de chantier de reconstruction d'un ancien temple, Bangkok, 29/07/2022, p. 86

fig. 63 Siam Square Soi 7, Bangkok, 08/11/2022, p. 89

fig. 64 Siam Square Soi 7, Bangkok,
08/11/2022, p.90

fig. 65 Marché nocturne Srinakarin,
Bangkok, 03/12/2022, p. 91

fig. 66 Bangkok Art & Culture Center
(BACC), Bangkok, 23/10/2022, p. 92

fig. 67 Siam Square Soi 7, Bangkok,

01/11/2022, p. 93

fig. 68 Siam Square Soi 7, Bangkok,
08/11/2022, p. 94

fig. 69 Siam Square Soi 7, Bangkok,
01/11/2022, p. 95

fig. 70 Siam Square Soi 7, Bangkok,
08/10/2022, p. 98

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ce mémoire a pour but d'examiner le terme *Thainess* et l'identité thaïlandaise. En tirant parti d'études académiques formelles ainsi que de récits sensibles, cette étude tente d'explorer et de définir le paysage urbain et architectural de Bangkok. Situés dans le contexte d'un monde globalisé et d'une mégalopole à échelle internationale, les éléments politiques, économiques, culturels et architecturaux forment un tout. Avec comme fil conducteur le bangkokiens, ce récit voudrait offrir une vision plus humaine, de cette identité non-définie qu'est la *Thainess*.